

Auteur : CHRISTELV

Source : <http://www.ebook-fr.com> ou <http://www.ebook-gratuit.org>

Le ciel est beau ... Enfin ici il pense pouvoir vivre et non survivre ...

Il regarde par la vitre arrière du car, il regarde ce village qu'il a tant aimé et qui l'a tant haï ...

Pourquoi est-ce arrivé ? Pourquoi a-t-il accepté cette stupide sortie, ce match de foot ... il n'aime même pas le foot ...

Tout était si parfait ici ... Maintenant tout est fini ...

Un dernier virage, il voit d'ici la maison rénovée entièrement de ses mains, il se revoit la première fois qu'il a franchi ce virage et où ils sont tombés amoureux de cette maison, il se souvient de la signature, du notaire, de cet agent immobilier trop pressé, il n'a rien oublié des brouettes de gravats, ni des tas de sable qui amusaient tant les enfants du quartier. Tout était parfait ! Trop trop parfait ...

Il repense à l'amitié naissante avec Eric, de leur manière de se comprendre d'un regard, à Michèle qui ne comprendra sûrement pas sa décision, à tous ces gens qui ont tout perdu, ...

Il sort de sa poche un paquet de cigarettes totalement décheté, le sort, le regarde fixement et le serre sur son cœur ...

Il est dans un bus, dans un car, le rouge et le blanc sont visibles partout, il ne manque que les chants et les rires pour que tout soit comme ce jour là ...

C'était le 9 avril ... Si seulement il avait su ...

- « Une sortie au foot ?!? Mais chérie, tu as bu ? Tu as soif ? Tu veux être tranquille une soirée c'est ça ? »

Elle le regardait d'un air amusé, lui aussi trouvait ça amusant ! Du moins l'idée était-elle amusante ... mais pas du tout le fait d'y aller ... Enfin elle l'avait inscrit, donc il irait !

Le matin même en allant à la boulangerie elle avait vu que le village organisait une sortie dite « entre hommes » ... ça l'avait tant amusé d'imaginer son mari discret et non buveur au milieu de cette bande de mâles qu'elle n'avait pu résister à l'inscrire ! De plus c'était un excellent moyen de se faire des amis, lui qui disait s'ennuyer depuis la fin des travaux de sa maison. Il n'avait jamais pris le temps de se faire des amis dans le village. Les seuls lieux de rencontre étant l'église et l'école ... ils n'avaient pas d'enfants et n'étaient pas croyants ... Aucune chance donc d'un jour se faire des amis ! Elle voyait bien souvent les mêmes jeunes dames comme elle à la boulangerie, ou à l'épicerie, mais lui préférait de loin s'arrêter sur la route en rentrant du travail pour prendre son paquet de cigarettes que de marcher jusqu'à l'épicerie ...

Enfin il avait ses collègues de travail, mais ils habitaient à une bonne cinquantaine de kilomètres du bureau, et beaucoup des collègues, jeunes comme lui, étaient toujours en appartement en ville ... Mais il avait tout de même préféré cette maison à l'appartement minable qu'ils louaient en ville depuis leur mariage. Pour le même « loyer » ils étaient propriétaires ! Il était habile de ces mains, il avait pu réaliser presque toutes les rénovations lui-même, aidé parfois de son frère ou d'un collègue quand la tâche était trop ardue. Elle adorait ce jardin et la vue qui donnait sur des campagnes sans fin. Elle y passait énormément de temps ! Elle avait quitté son emploi pour venir habiter ici, étant infirmière de nuit sans permis de conduire, impossible pour son mari de faire les trajets pour la conduire. Mais ça lui plaisait bien cette nouvelle vie ! Elle avait un potager bien garni, s'occupait de la décoration intérieure de la maison, elle avait pris pour passion de restaurer des meubles anciens chinois ça et là ! Quand l'occasion passait, elle en vendait un à un ami de passage, ou à ses parents, fervents adeptes de l'ancien eux-aussi. Ce petit apport d'argent lui permettait d'aider un peu son mari, bien que ce ne fût pas nécessaire. Ça l'aidait à se sentir utile ...

Ils vivaient heureux, seul leur manquait un enfant, une preuve de leur amour et de leur décision de vivre ensemble

pour toujours. Le spécialiste avait dit que c'était possible, que peut-être un jour elle pourrait tomber enceinte, ... donc elle continuait tous les mois à reprendre ces traitements qui la fatiguaient énormément, mais elle continuait d'y croire ! Un jour elle aurait son fils dans ses bras, elle le verrait fouler ce jardin qu'elle aime tant, elle avait même acheté une balançoire à restaurer, pour le « jour ou » ...

Le 9 avril, jamais ils ne l'oublieraient ... Ils s'étaient levés tard, ils avaient paressé au lit assez longtemps, elle toujours à le taquiner pour la soirée, lui toujours a essayé de trouver une esquive pour ne pas y aller ...

Ils avaient pris le dîner sur la terrasse, il faisait frais, mais l'air était déjà bien doux pour la saison. Elle s'était même amusée à lui choisir les vêtements de male qu'il devrait porter le soir ...

A 18 heures il était parti ... sans savoir que son avenir serait à jamais bousculé, cassé, anéanti ...

Arrivé devant l'église, il était bien embarrassé.

Un homme vint vers lui, il avait l'air autant hors de son élément que lui ...

- « Bonjour ! Je suis David, je vis ici dans ce ... euh ... village depuis environ 6 mois ! Ma femme m'a inscrit à cette sortie mais je n'y connais personne »

Ils se regardèrent en silence puis partirent dans un rire commun !

- « Bonsoir bonsoir ! Je m'appelle Nicolas ! On est un peu pareil je pense ! Nos femmes doivent être même de bonnes amies ! »

Un homme plus âgé les attendait sur quelques marches :

- « Eric ? Nicolas ? Ah ben facile de vous reconnaître ! Vous êtes les deux seuls que je ne connais pas ! »

Après une franche poignée de main amicale, le temps était venu ... Il fallait bien y monter dans ce car !

Ils devaient bien reconnaître quand même que l'ambiance était bonne ! Des rires, des chants, de la bière, tout le monde essayait à sa manière de les intégrer au groupe, mais ils ne connaissaient ni les chants, ni les gens, ni même ce rituel de « déplacement » ...

Sur l'autoroute, le chauffeur demanda si il était nécessaire de s'arrêter à une station service. Tout le monde répondit en chœur que non, il était temps d'aller au stade.

Nicolas tout timide osa enfin demander à s'arrêter, il était parti sans cigarettes ! Il était tellement rouge de honte qu'il fit l'hilarité générale, et que bien sur le chauffeur pris la bretelle vers la station.

Eric l'accompagna, prenant pour excuse qu'il allait acheter quelques bouteilles de soda pour les non amateurs de bière.

Là, dans cette station, en un éclair, la vie entière d'un village s'arrêta ...

Pour une raison totalement inexplicable, en un instant, le car prit feu ... La panique dans le car fit que personne n'arriva à s'échapper ...

Nicolas et Eric entendirent juste une énorme déflagration, arrivèrent à se jeter par terre derrière un rayon, les vitres explosèrent, il y avait des flammes partout, l'apocalypse tel que décrit dans les livres ...

Les gens hurlaient, en sang, couraient dans tous les sens, des voitures circulant sur l'autoroute avaient été brûlées, des enfants criaient, pleuraient, tout le monde cherchait ses proches. Des routiers rescapés avaient eu l'idée de sortir les tuyaux d'eau de la station et arrosaient des blessés. Eric et Nicolas se tenaient par le bras, ils ne parlaient pas, ils ne pleuraient pas, ils ne criaient pas, mais surtout ils ne comprenaient pas ...

Très vite des secours arrivèrent sur place, des médecins triaient les blessés, des pompiers essayaient d'éteindre les nombreuses incendies qui s'étaient déclarées un peu partout, des bénévoles, rescapés sûrement ou simplement bloqués dans l'énorme file formée sur l'autoroute essayaient comme ils pouvaient de se rendre utiles, certaines mêmes avaient le courage de couvrir ce que les médecins appelaient les « cadavres » ...

Eric et Nicolas avaient été dirigés vers une pelouse où on leur avait servi de l'eau, un médecin était venu les voir et avait juste mis un pansement de fortune sur la plaie qu'Eric avait au crâne. Quand il voyait les autres blessés, il comprenait pourquoi on lui avait mis ce ruban vert au bras ... c'est vrai qu'il n'avait rien ...

Après de longues heures, finalement, une ambulance les emmena vers le centre médical le plus proche. Il n'y avait plus de place dans les hopitaux de la région, et leurs blessures ne nécessitaient pas une prise en charge totale.

Arrivés là bas, ils purent appeler leurs épouses, les rassurer. Bien sûr au village tout le monde était au courant de l'accident. Ils entendaient des femmes hurler dans le téléphone, Michèle, la femme de Nicolas, lui dit qu'un gendarme venait à l'instant de leur dire qu'il n'y avait aucun survivant dans le car ...

Eric et Nicolas se regardèrent ébahis ... Ils n'avaient toujours pas prononcé un mot depuis l'accident, à part pour répondre aux médecins, ou pour dire à leurs femmes « je suis vivant » d'une voix mécanique.

Sandrine, la femme d'Eric, proposa immédiatement à Michèle de l'emmenner au centre rechercher leurs maris.

De loin, sur une route de campagne ou une déviation avait été mise en place, elles virent les flammes hautes de dizaines de mètres à l'emplacement de la station service. Elles pleuraient ...

Arrivées au centre, elles retrouvèrent assez vite Eric et Nicolas, ils avaient toujours cet air fantomatique de mort vivant, ils n'avaient pas encore réalisé. Michèle, voulant prendre son mari dans ses bras, remarqua qu'il tenait un paquet de cigarettes complètement écrasé dans sa main ... LE paquet de cigarettes ...

Pour éviter de passer trop près des lieux de l'accident, Sandrine préféra faire un long détour par des villages avoisinants. Mais la colonne de fumée était visible de trop loin. Eric et Nicolas restèrent tournés vers cette colonne jusqu'à l'entrée du village ... Sandrine décida de ne pas repasser par le centre du village afin d'éviter la foule de femmes, d'épouses, de mères, de fils totalement éplorée.

Arrivé à la maison, Nicolas monta machinalement l'escalier et s'enferma dans la salle de bain. Il avait encore sur lui cette odeur de fumée, dans les oreilles le son de cette déflagration horrible, dans les yeux cette femme complètement nue et brûlée qui était venue mourir à leurs pieds ...

Il ouvrit la douche, s'assit le fond, et laissa couler l'eau froide sur lui longtemps. Michèle, inquiète, s'assit contre la porte, pleurant à chaude larme sur ce que venait d'éviter son mari, son amour, son ami, l'homme de sa vie ...

Quand le jour pointa elle finit par frapper à la porte de la salle de bain, Nicolas ouvrit la porte, il était tout habillé, détrempé, tremblant de froid, mais toujours, à la main, ce paquet de cigarettes ...

Elle le déshabilla et alla en courant allumer un feu de bois, il était trop gelé ... On frappa à la porte, c'était un docteur envoyé par on-ne-sait-qui qui venait aux nouvelles. Il ausculta Nicolas, il tenta tout ce qui était possible pour le faire parler, mais aucun son ne sortait. Le docteur préconisa une hospitalisation. « état de choc » dit-il à Michèle.

Elle n'en démordait pas, il serait mieux là à la maison avec elle, il reprendrait doucement le cours de sa vie.

Elle passait son temps à lui parler, toute la journée elle ne fit que ça ! Lui parler de leur bonheur, du bébé qui viendrait égayer la maison très bientôt, des fleurs qui étaient bien tôt cette année, du jardin qu'il faudrait retourner ...

Jamais aucune réaction ne se fit sur son visage. Il était là, le regard dans le vide, elle se fâcha, elle essaya de le faire parler, elle essaya de l'énerver, de le faire réagir, en vain ...

En début de soirée ils entendirent sonner les cloches ... longtemps ... tristement ... Elle comprit de suite que c'était une veillée organisée pour les familles des victimes et décida de s'y rendre. Elle passa un manteau sur le jogging de Nicolas, et le tira dehors. En marchant vers l'église, ils rencontrèrent Sandrine et Eric, qui apparemment venaient chez eux.

Sandrine avait l'air très excitée, vexée, blessée, elle parlait vite :

- « N'y allez pas ! Ne leur faites pas ce plaisir ! Ce sont des fous, des malades, ils ont insulté Eric, Ils ne veulent rien savoir, ils parlent d'Eric et Nicolas en les traitant d'assassins ... N'y allez pas, pitié n'y allez pas ! »

Michèle n'en crut rien ... Elle décida malgré tout d'aller y voir mais confia son mari à Sandrine, et leur demanda d'aller les attendre chez elle.

Quand elle revint enfin, elle était hors d'elle, comme hystérique ...

Eric et Nicolas étaient ensemble assis sur la terrasse, Sandrine leur avait fait du café qu'ils faisaient mine de boire histoire qu'elle les oublie.

Michèle prit Sandrine à part et lui raconta les horreurs qu'elle avait entendues ... des hommes avaient voulu la

frapper, la traitant de sorcière, de jeteuse de sorts, des femmes lui avaient craché au visage, tout ça sous l'œil du gendarme en faction devant l'église ...

- « On doit faire quelque chose, on doit partir d'ici au moins quelques jours, nos hommes ne se remettront jamais ici. Il t'a parlé le tien ? »

Sandrine fit un signe négatif de la tête, les mains pendantes, comme perdue maintenant elle aussi dans le monde où étaient restés Eric et Nicolas ...

- « Ecoute, ils ont même dit qu'ils allaient venir bruler nos maisons, que nos maris devaient mourir, et que nous avec tant qu'à faire ! »

Sandrine eut un éclair dans le regard ! Il était hors de question qu'elle laisse bruler cette maison ou son mari travaillait encore avec tant d'ardeur ! Leurs parents avaient dû hypothéquer leurs propres maisons pour qu'ils puissent avoir ce crédit ! C'étaient une belle propriété, ils rêvaient d'en faire des chambres d'hôtes, et d'y avoir des plantations de pommiers et de poiriers où les gens pourraient venir se promener en cueillant l'automne venu ...

Non décidément il n'était pas question de risquer quoi que ce soit !

La décision fut vite prise sous le regard étonné des hommes ... Elles appelèrent la police à la ville, pas ce gendarme ami des « autres » ! Elles expliquèrent tout dans le détail, l'accident, la veillée, les menaces, ... Le policier au téléphone comprit de suite l'urgence de la situation et envoya une équipe sur place avant même la fin de l'appel !

Il fut également décidé qu'ils resteraient ici chez Nicolas et Michèle, ils voulaient rester ensemble, et n'osaient pas sortir pour aller chez Sandrine.

Une vingtaine de minutes plus tard, on frappa à la porte. Ce fut la seule chose depuis l'accident qui sortit Eric et Nicolas de leur léthargie ... Ils se levèrent comme un seul homme pour aller ouvrir, il n'était pas question que leurs femmes risquent quelque danger !

C'était en fait la police, les quatre désormais amis se regardèrent le sourire aux lèvres ! Les hommes contents que leur cauchemar soit terminé, les femmes rassurées de voir leurs maris reprendre vie !

La discussion avec la patrouille de police fut longue ... C'étaient deux jeunes hommes qui comprenaient fort bien les craintes des deux couples ...

Une patrouille de renfort fut envoyée chez Sandrine, tandis qu'eux décidèrent de passer la nuit ici, une troisième patrouille irait quant à elle voir les gens au village et tenter de leur faire reprendre la raison. Celle-ci serait accompagnée d'un psychologue de la police habitué à ce genre de problème de décès ...

Nicolas et Michèle allèrent se coucher, Eric et Sandrine prirent le canapé lit du salon. Les policiers quant à eux se promenaient dans la propriété, allant et venant au moindre bruit suspect, l'oreille collée à leur radio pour suivre l'évolution du psychologue de la police ...

Rien de bon ne ressortait des entretiens avec les habitants du village ... tout le monde restait persuadé qu'il y avait eu « quelque chose d'étrange » pour que les deux étrangers s'en sortent indemnes alors qu'il ne restait qu'une carcasse fumante du car ... Certains pensaient même attentat, terroriste, pourtant ils n'avaient pas des têtes de musulmans ... Les rumeurs allaient bon train ... certains avaient vu Eric élever des moutons avec l'air gourmand, même qu'il y avait eu beaucoup de bêlements ce soir là ... d'autres étaient persuadés que Nicolas, qui travaillait loin, cachait justement son jeu !

Le soleil se leva, personne n'avait dormi, et le temps passant, les esprits s'échauffaient de plus en plus ...

Nicolas et Eric allèrent néanmoins jusqu'à un bled voisin pour essayer d'avoir des journaux, les policiers ne voulaient pas leur faire part de ce qui se disait au village ... Et eux voulaient en avoir le cœur net, que pensait on d'eux ??

Quand ils ouvrirent le journal régional, ils n'en crurent pas leurs yeux ! On les avait photographiés, les titres parlaient des deux « invulnérables », un gros plan montrait le paquet de cigarettes dans la main de Nicolas, avec pour sous titre « la cigarette sauve des vies aujourd'hui ».

Ils apprirent par ailleurs que l'explosion avait fait plus de cent morts ... Qu'elle était due à un camion qui transportait des bouteilles de gaz. Beaucoup de routiers allongeaient la liste des victimes, et tous les occupants du car bien entendu ...

Il y avait aussi des photos du village, de la veillée. On parlait d'enterrement, mais sans parler de date, l'expertise médico-légale n'avait pas encore réussi à identifier toutes les victimes à cause des brûlures ...

L'équipe de football soutenue par les occupants du car avait fait une longue lettre ouverte aux habitants, avait envoyé des fleurs pour la veillée, le match avait été annulé, et se vantait que l'équipe au complet serait là pour les funérailles, qu'elle paierait en partie pour les personnes les plus démunies ...

- « Se faire de la publicité sur le dos des victimes ... quel monde ... » pensa Nicolas, aussitôt soutenu par Eric qui dit très haut :

- « Hors de question que ces zoulous paient quoique ce soit à ma famille en tout cas ! Et je suppose qu'ils s'attendent à être remerciés pour leur bonne action ... Mais tous ces gens sont morts ! »

Les larmes coulaient sur leurs joues ... ils revoyaient tous deux ces morts, réentendaient ces cris, ressentaient ce poids d'avoir vécu ça ...

Quand ils rentrèrent enfin, une grosse berline était garée devant la maison, en plus de la voiture de police qui était toujours là.

D'un regard, ils se comprirent ! Si c'était ce club de foot ou un de ces gratte papier, il serait vraiment mal reçu !

Mais non, c'était la police, des enquêteurs qui voulaient comprendre comment tout s'était déroulé, ils questionneraient chaque survivant de ce drame, et essaieraient ensuite d'établir les responsabilités.

Mais Eric et Nicolas n'avaient rien vu ... les enquêteurs eurent beau les interroger sur toutes les facettes de l'histoire, ils ne purent rien en tirer ...

La station, les rires des occupants du car quand ils sortirent, les chants entendus jusqu'à l'intérieur de la station, et puis d'un coup la déflagration, le rayon, la douleur pour Eric, la peur, mais rien d'autre ...

Les enquêteurs prirent congé poliment, s'excusant du dérangement, et donnant aux deux jeunes hommes un numéro de téléphone spécial ou ils pourraient joindre à tout moment un psychologue spécialisé en « victimologie » ...

A peine eurent-ils démarré leur voiture qu'on frappa à la porte. L'un des policiers se précipita sur la porte et découvrit derrière celle-ci une femme d'âge mûr, entouré de deux petits garçons au regard triste. Elle souhaitait parler à Eric et Nicolas, et acceptait que la police reste dans la même pièce durant l'entretien.

Pendant que Michèle et Sandrine s'occupaient des enfants dans le jardin, la dame s'expliqua. Son mari était dans le car, les deux enfants étaient en fait ses petits enfants, qu'elle gardait parce que l'horaire de travail de sa fille ne lui permettait pas de les garder à domicile. Elle parla longtemps de son mari, de son travail à l'usine, de ses économies, de sa maison qu'il avait construite de ses mains. Eric et Nicolas avaient les larmes aux yeux en écoutant ce récit de la bouche de cette femme qui semblait l'avoir tant aimé ... On ressentait l'amour et le respect dans la manière dont elle prononçait sans cesse « mon mari, mon époux » ...

Elle leur expliqua qu'elle ne leur en voulait pas, qu'ils n'avaient rien demandé sûrement, et que souvent survivre est plus compliqué que mourir ...

Elle voulait juste savoir comment ça s'était passé en réalité, avoua avoir lu le journal, mais ne voulait pas y croire, elle voulait savoir avec les mots d'un rescapé.

Nicolas prit doucement la parole, il expliqua que c'était le mari qui l'avait accueilli si gentiment sur les marches de l'église, qu'il était très gentil, qu'il était heureux, que c'est lui qui menait les autres sur les chants, qu'il riait très fort, son rire raisonnait dans le bus.

C'est lui aussi qui l'avait taquiné sur sa mauvaise habitude quand il avait demandé à s'arrêter pour prendre des cigarettes, qui avait taquiné Eric sur l'achat de soda.

La femme se leva d'un bond :

- « Comment ça ? Vous n'étiez pas dans le bus ? Sur la photo dans le journal on vous voit avec le bus en flammes en arrière plan, comme si vous en sortiez. Ce n'était pas le cas ? Vous n'étiez pas dans le bus ? »

Ils se regardèrent interloqués ...

C'est Eric cette fois qui prit la parole le premier :

- « Non, nous étions dans la station ! Ce doit être un photo montage dans le journal. Nous n'avons même pas revu le bus après l'accident. Des personnes nous ont tirés vers une pelouse, ou il y avait des médecins, mais le bus nous était caché par un camion en feu. »

La femme tomba en larmes, s'excusa cent fois, rappela les enfants et partit sans mot dire ...

Personne ne comprit ! Les policiers décidèrent de joindre les collègues qui étaient dans le centre du village afin d'essayer de comprendre, et prévinrent également le psychologue qu'il fallait voir cette femme au plus vite.

Les policiers expliquèrent qu'apparemment tout se calmait, les femmes, pleurant, rentraient chez elles doucement. Une rumeur circulait, une phrase répétée, et pour une fois avec les rumeurs, sans être amplifiée.

« Les étrangers n'étaient pas dans le bus au moment de l'explosion ... »

Le psychologue voulut comprendre ! Mais qu'avaient-ils dont tous cru pour qu'une haine pareille retombe juste en apprenant un fait, un fait banal qui plus est. Il était clair qu'ils n'étaient pas dans ce bus, ils n'auraient pas pu survivre, il ne restait qu'une carcasse, telle un squelette...

Il questionna beaucoup de monde, personne ne voulut répondre ...

Il se rabattit sur la boulangerie, il n'y avait eu aucun décès dans cette famille, le boulanger s'était assez énervé de ne pouvoir partir avec les autres, mais les pains ne cuiraient pas seul cette nuit là ...

Là il finit par apprendre que les habitants s'en voulaient d'avoir cru cette vieille qui leur avait raconté que quelqu'un lui avait dit avoir vu sortir les deux hommes du bus en flamme. Avec la nervosité qui régnait dans le village, personne ne s'était aperçu que n'était pas possible ...

Les habitants pensaient réellement que les deux jeunes hommes étaient sortis indemnes du bus, d'où les histoires de sorcellerie qui avaient été lancées telles des boules de neige qui amassent tout ce qu'elles croisent ...

La lettre arriva un matin. L'expertise médico-égale était terminée, et l'enterrement pourrait avoir lieu dans les jours suivants ... La boule à la gorge de Nicolas revint aussitôt ces quelques lignes lues ...

La lettre venait de la dame qui était venue leur rendre visite au lendemain de l'accident, elle insistait pour qu'il soit présent, et précisait avoir envoyé le même courrier à Eric.

Le téléphone sonna ... Eric voulait l'avis de son nouvel ami sur leur présence à l'enterrement. Mais clairement, en respect pour les victimes, et déjà uniquement en respect à cet homme qui avait été agréable avec eux, ils se devaient d'y être.

Ils décidèrent qu'ils iraient tous les quatre. La lettre précisait que l'enterrement des 53 personnes n'aurait pas lieu en l'église mais bien directement au cimetière, ou une tente serait dressée pour éviter les photographes qui ne quittaient plus le village.

Le matin même, Nicolas ne trouvait pas la force d'y aller. Il voulait éviter de croiser le regard des ces gens, il voulait à tout prix fuir ce sentiment de culpabilité qui ne le quittait pas depuis l'accident. Ni lui ni Eric n'avaient trouvé encore la force d'avouer que c'étaient eux qui avaient demandé l'arrêt à la station service ...

Il s'habilla sans entrain, se regarda dans la glace, mais il se vit encore avec toute cette suie sur lui, avec son polo déchiré, avec du sang sur ses mains, il ne savait même pas à qui il appartenait ce sang ...

Sa femme, comme à son habitude, arriva à trouver les mots justes qu'il devait entendre avant d'aller là bas ... Ils partirent, à pied, tous les deux, rejoindre leurs amis quelques rues plus loin.

Personne ne prononça un seul mot sur le trajet pourtant long qui menait au cimetière du village.

Arrivés sur place, les gens s'écartaient pour les laisser passer, certains leur tapant amicalement sur l'épaule, d'autres leur glissant quelques mots d'encouragement. Nicolas se sentait un peu moins seul, tandis que la mine d'Eric ne cessait de s'assombrir.

Ils prirent place sur un banc de fortune, dans un coin de la tente, et attendirent comme tous le début de la cérémonie. Il était entendu qu'au vu du nombre de victimes, il n'y aurait rien de vraiment personnel, mis à part peut

etre la lecture des noms des victimes par le bourgmestre du village.

Le bourgmestre, larme à l'œil, commença cette énumération qui semblait à tous sans fin. On entendait des larmes, on les sentait ces larmes.

Vint le tour du curé ... Il débuta par un petit mot d'encouragement aux familles, ou il crut bon de parler de l'accident en lui-même ...

Il dit : « Ils étaient là tous ensemble, ils savaient qu'ils allaient s'amuser, voir leur joueur préféré, originaire de notre paroisse, ils étaient heureux. Ce coup du sort de manque de carburant a ... »

Eric se leva et hurla : « ce n'est pas le carburant ! C'est nous ! C'est nous qui voulions nous arrêter, Nico n'avait plus de cigarettes ! Je voulais du soda ! Le chauffeur ne voulait pas s'arrêter, c'est nous ! On les a tous tués ! »

Sous le regard médusé de l'assistance, il se leva et sortit à toutes jambes, bousculant violemment au sortir de la tente plusieurs de ces journalistes et photographes qui rendaient la vie impossible à tout le monde depuis l'accident.

Nicolas le suivit aussi vite qu'il put, mais Eric semblait en bien meilleure forme physique que lui, il le voyait au loin, mais n'arrivait pas à le rattraper.

Au fond du cimetière avait été posée à la hâte une stèle, offerte par le club de football, en hommage aux victimes de l'accident. Eric s'arrêta net devant celle-ci, Nicolas le vit sortir quelque chose de sa poche, le porter à sa tempe.

Une énorme déflagration raisonna dans le petit cimetière muré et dans la tente.

La foule sortit en masse et découvrit l'horreur ... Eric, allongé dans une marre de sang, Nicolas au dessus de lui sans un mot, les photographes se pressant et se bousculant pour prendre la meilleure photo du nouveau drame qui venait de se jouer devant leurs yeux ...

La police, les curieux, les journalistes, Michèle essayant de consoler Sandrine, un brouhaha indescriptible ... c'en était trop pour Nicolas ...

Il réussit à partir discrètement, à se glisser dans la foule des joueurs de football qui étaient venus assister à la cérémonie et à monter dans le bus...

Cet ebook de Aventure est gratuit.

[Faites un commentaire qui sera envoyé à l'auteur, Cliquez ici](#)